

TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage

29 (2013)
Le français parlé

Tom Velghe

La prosodie des marqueurs de thématisation

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Tom Velghe, « La prosodie des marqueurs de thématization », *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage* [En ligne], 29 | 2013, mis en ligne le 17 décembre 2013, consulté le 20 décembre 2013. URL : <http://tipa.revues.org/912>

Éditeur : Laboratoire parole et langage
<http://tipa.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :
<http://tipa.revues.org/912>
Document généré automatiquement le 20 décembre 2013.
© Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage

Tom Velghe

La prosodie des marqueurs de thématisation

1. Introduction

- 1 Les constructions à marqueur de thématisation (CMT) sont des groupes prépositionnels détachés à gauche, introduits par les prépositions 'quant à', 'en ce qui concerne', 'pour ce qui est de', 'au niveau (de)', 'en matière de', '(au/du) point de vue (de)',... Ces prépositions sont appelées des marqueurs de thématisation parce que les CMT constituent le thème ('theme' ; Halliday, 1967) de la phrase (cf. Combettes, 2003/ 2007 ; 'marqueurs de topicalisation' – Lagae, 2003, 2007a/b/c, 2011a/b ; 'marqueurs thématiques' – Porhiel, 2004 ; 'introduceurs de cadres thématiques'). Leur fonction est d'indiquer *le topique Chinese Style* (Chafe, 1976) et/ou *le topique d'à-propos* (Lambrecht, 2000) d'une proposition. Dans (1) et (2), la CMT « limite le champ d'application de la phrase principale à un certain domaine [et] établit un cadre spatial, temporel ou individuel dans lequel vaut la prédication centrale² » (Chafe, 1976 : 50). Ainsi dans (1), *au niveau de l'info* indique le domaine où l'assertion est valide. Dans (2), *pour ce qui est de* introduit le topique d'à-propos : l'on affirme quelque chose *à propos de* Dieudonné.

(1) Mais quand on peut il faut impérativement regarder BBC News. En ce moment, *au niveau de l'info*, ils sont vraiment au top.

(2) *Pour ce qui est de Dieudonné*, je ne le défendrai plus. (Corpus Yahoo Answers, De Smet)

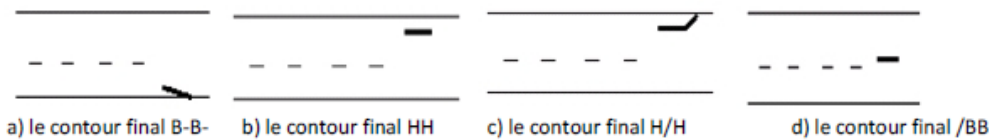
- 2 On peut trouver une littérature assez abondante à propos des CMT (cf. Anscombre, 2006 ; Choi-Jonin, 2003 ; Combettes, 2003/2007 ; Fløttum, 1999/2003 ; Lagae 2003, 2007a/b/c, 2011a/b ; Porhiel 2004, 2005a/b). Ces études ne se limitent pas seulement aux analyses syntaxiques et à la structure informationnelle, mais ont comme objet d'étude le français écrit formel (traitant des données issues de Frantext ou du corpus Le Monde). Notre étude, par contre, porte principalement sur les propriétés prosodiques des CMT et examine donc le français parlé.
- 3 Dans cette contribution, nous analysons d'abord la prosodie des CMT. Nous montrons qu'elles se terminent le plus souvent par une frontière prosodique majeure (Mertens, 2008). Dans un deuxième temps, nous montrons que les CMT sont plus souvent suivies d'une frontière prosodique majeure que les circonstants spatio-temporels antéposés (CSTA). Finalement, nous donnons des arguments syntaxiques et sémantico-pragmatiques qui permettent d'expliquer cette différence.

2. Cadre descriptif pour l'intonation

- 4 Pour l'analyse prosodique, nous adoptons la description de Mertens (2008). La plupart des modèles prosodiques se basent sur la parole lue, constituée d'un nombre limité de phrases relativement courtes, grammaticalement bien formées élaborées à des fins de recherche et prononcées par un groupe de locuteurs dans des circonstances optimales. Le modèle de Mertens, par contre, a été conçu sur la base d'un corpus relativement grand de parole continue, comprenant par exemple des interviews qui font intervenir plusieurs locuteurs.
- 5 L'unité prosodique dans son modèle est le groupe intonatif (GI) : « une suite d'une ou plusieurs syllabes dont la dernière syllabe pleine porte un accent final (AF). Par syllabe pleine on entend toute syllabe qui comporte une voyelle autre que le schwa » (Mertens, 2008 : 94). Outre les syllabes atones (NA) et un AF, le GI peut également comporter un accent initial (AI) facultatif ce qui donne la structure interne suivante, où les crochets entourent des parties facultatives :
- 6 GI = [[NA] AI] [NA] AF

- 7 D'après Mertens (2008 : 93), chaque GI entraîne une frontière prosodique d'un certain degré qui dépend de la hauteur relative de la syllabe accentuée finale (voir aussi Rossi, 1999 ; Martin 1975/1978). Ainsi dans la figure 1, les syllabes accentuées finales représentées par les traits en gras de a), b) et c) sont séparées des syllabes précédentes par un grand intervalle mélodique dont la taille varie avec la tessiture du locuteur, mais est le plus souvent de l'ordre de 4 demi-tons. Le niveau de hauteur à la fin du GI dans a) correspond à l'infra-bas (B-B-), qui correspond au plancher de la tessiture. Dans c), la syllabe finale du GI comporte une montée intra-syllabique qui part du niveau haut (H/H). Quant à d), l'intervalle entre les syllabes tonique et prétonique y est de moins de 4 demi-tons et Mertens (2008) le considère donc comme un intervalle mineur : /BB.

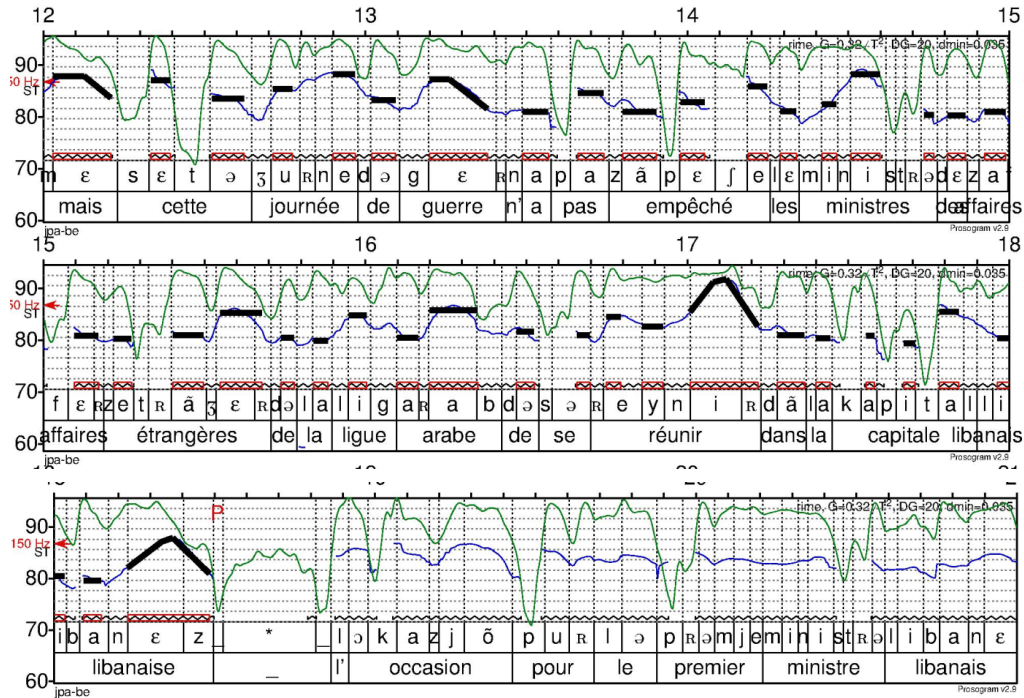
Figure 1. Quelques exemples de contours finals



- 8 Les contours intonatifs qui peuvent apparaître à la fin des GI sont très variés. Mertens (2008) considère les contours BB, \BB, /BB, B/B et B\B comme des frontières mineures et les contours B-B-, BH, HB, \HH, /HH, H/H et HH comme des frontières majeures. L'auteur avance l'hypothèse que dans certaines constructions syntaxiques comme la dislocation à gauche, le clivage et certains adverbies de phrase, une frontière prosodique majeure apparaît à la charnière entre la partie antéposée (l'élément disloqué, le foyer de la clivée ou l'adverbe de phrase) et le noyau verbal.
- 9 De nombreuses études confirment la présence d'une frontière majeure à la fin de la partie antéposée. D'après par exemple Rossi (1999) et De Cat (2007), la syllabe accentuée finale du syntagme disloqué atteint le niveau haut de la tessiture du locuteur et la hauteur mélodique de la syllabe finale du sujet disloqué est plus haute que celle du sujet non disloqué. D'autres auteurs montrent que les syntagmes disloqués ne sont pas forcément suivis d'une frontière majeure (cf. Grobet & Simon, 2009 ; Avanzi, 2011/2012 ; Brunetti et al., 2012). Nous avançons donc l'hypothèse que les CMT se terminent *le plus souvent* par une frontière prosodique majeure.
- 10 Un problème fondamental dans l'étude de la prosodie est de trouver une représentation adéquate et fiable de l'intonation. D'une part, il faut aboutir à une représentation suffisamment riche et détaillée, mais d'autre part, il faut exclure les variations de F_0 trop subtiles pour être perçues par l'oreille humaine. Prosogram, développé par Mertens (2004), représente la hauteur du signal telle qu'elle est perçue par un auditeur moyen. L'auteur part de l'idée que les variations sur les noyaux vocaliques sont déterminantes du point de vue perceptif (House, 1990 ; d'Alessandro & Mertens, 1995). Cela signifie que pour obtenir la stylisation tonale on ne tient pas compte de toutes les variations du signal acoustique puisqu'elles ne sont pas toutes audibles (e.a. Alessandro & Mertens, 1995). Pour que le locuteur puisse les percevoir, elles doivent être d'une ampleur et durée suffisantes. Prosogram ne représente pas seulement la mélodie perçue, mais offre aussi des informations sur la durée objective du noyau de la syllabe. Il délimite pour chaque noyau vocalique les limites de la partie voisée, mais seulement si la condition suivante est respectée : les noyaux vocaliques doivent être d'une intensité suffisante pour être retenus. Selon que la variation de hauteur pour la syllabe dépasse *le seuil perceptif de glissando* (d'Alessandro & Mertens, 1995 ; Rossi, 1978), elle est considérée comme statique ou dynamique : si la mélodie contient une variation suffisamment grande dans un intervalle temporel donné, Prosogram l'interprète comme un mouvement pertinent et indiquera le ton comme dynamique.
- 11 La figure 2 illustre la représentation acoustique obtenue à l'aide de Prosogram pour l'énoncé *Mais cette journée de guerre n'a pas empêché les ministres des affaires étrangères de la ligue arabe de se réunir dans la capitale libanaise* (Corpus C_Prom). La fréquence fondamentale (F_0) est représentée par la courbe en bleu sur une échelle en demi-tons : les lignes pointillées horizontales indiquent une calibration de l'axe vertical qui représente la hauteur mélodique ; la distance entre deux lignes successives est de 2 ST (demi-tons). La ligne en vert donne

l'intensité en dB et la ligne en zigzag indique les parties voisées. Les rectangles rouges quant à eux montrent les intervalles temporels utilisés pour la stylisation, qui correspondent aux noyaux syllabiques. Sur l'axe horizontal, en haut, apparaissent les repères indiquant le temps en secondes et en dixièmes de seconde. Le trait noir épais donne une estimation de la hauteur perçue. Cette valeur stylisée est utilisée pour interpréter l'intonation.

Figure 2. Contour mélodique stylisé (Prosogram) de l'énoncé
Mais cette journée de guerre n'a pas empêché les ministres des affaires étrangères de la ligue arabe de se réunir dans la capitale libanaise. (Corpus C_PROM, jpa-be)



12 En appliquant la description de Mertens (2008) à l'extrait de la figure 2, nous obtenons la transcription suivante. À la première ligne, les groupes intonatifs sont délimités par des parenthèses, avec à la deuxième ligne, la mention des syllabes sur lesquelles tombent les accents finals (AF). Les contours mélodiques des différentes syllabes³ sont indiqués à la troisième ligne.

Figure 3. Transcription du fragment 2

(Mais) (cette journée) (de guerre) (n'a pas) (empêché) (les ministres) (des
 AF AF AF AF AF AF
 HB h.....b HH bb HB bb /BB \b....b HH b.....bH b.....
 affaires étrangères) (de la ligue) (arabe) (de se réunir) (dans la capitale)
 AF AF AF AF AF
b HH b.....b HH bbHH b.....b BH b.....b HH
 (libanaise)
 AF
 b....b BH

3. Les corpus utilisés

13 Les données analysées proviennent de trois corpus : Rhapsodie⁴, C_Prom⁵ et ESLO⁶. Les fichiers exploités pour l'analyse des CMT ont une durée totale d'environ 31 heures, ESLO étant le plus grand corpus (environ 27 heures et demie). Pour les CSTA, un échantillon plus petit d'une heure et demie a été analysé. Il contient seulement des fichiers issus de Rhapsodie et de C_Prom. Pour C_Prom et Rhapsodie, un alignement au niveau de la syllabe était déjà disponible. Pour les fragments d'ESLO par contre nous avons ajouté l'alignement à la main pour les exemples étudiés.

- 14 Le corpus ESLO (Enquête sociolinguistique à Orléans) contient des interviews avec des habitants d'Orléans réalisées à la fin des années soixante. Les enregistrements des corpus C_Prom et Rhapsodie contiennent surtout des fragments en français spontané, comme des conversations, des descriptions d'itinéraires, des interviews radiophoniques, mais contiennent aussi des fragments des genres moins spontanés tels que des journaux radiophoniques, des discours politiques ou des conférences universitaires. Les extraits exploités issus de Rhapsodie proviennent surtout de France, ceux de C_Prom enregistrent des locuteurs français, belges et suisses.

4. Résultats

4.1. La prosodie des CMT

a) Résultats

- 15 Les tableaux 1 et 2 donnent un aperçu des CMT dans les corpus exploités. Ce qui attire d'abord l'attention, c'est le faible nombre d'occurrences. Sur une durée d'environ 31 heures, nous n'avons qu'identifié 55 occurrences utilisables⁷. Il faut donc conclure que les CMT ne sont pas très fréquentes en français parlé et relèvent plutôt de la langue écrite (vu les études abondantes portant sur le français écrit qui analysent un nombre d'exemples considérable). La plupart des CMT repérées proviennent du corpus ESLO, ce qui est peu surprenant vu la taille relative des corpus.

Tableau 1. Répartition des MT dans les trois corpus

Corpus	Nombre d'occurrences des CMT
ESLO	89 % (49)
Rhapsodie	5,5 % (3)
C_PROM	5,5 % (3)
Total	100 % (55)

- 16 Le tableau 2 présente les différents MT relevés dans notre corpus et montre que le marqueur (*du/ au*) *point de vue* est de loin le plus fréquent avec 58 % des occurrences.

Tableau 2. Fréquence des différents MT dans notre corpus

Type de MT	Fréquence
(du/ au) point de vue	58,2 % (32)
(du/ au) point de vue de	3,6 % (2)
en ce qui concerne	16,4 % (9)
quant à	9,1 % (5)
pour ce qui est de	5,5 % (3)
au niveau	3,6 % (2)
en matière de	3,6 % (2)
Total	100 % (55)

- 17 Tout intervalle égal ou supérieur à 4 ST est interprété comme un intervalle majeur. Le tableau 3 énumère les contours intonatifs (uniquement des AF) avec leurs proportions à la fin des CMT. Comme expliqué dans la section 2, c'est le contour intonatif de la syllabe accentuée finale qui détermine le degré de la frontière prosodique. Nous n'avons pas tenu compte de la tessiture du locuteur individuel pour la caractérisation des intervalles mélodiques. Les résultats confirment notre hypothèse selon laquelle les CMT se terminent le plus souvent par une frontière prosodique majeure. 73 % des CMT sont séparées du noyau verbal par une frontière majeure et 27 % par une frontière mineure.

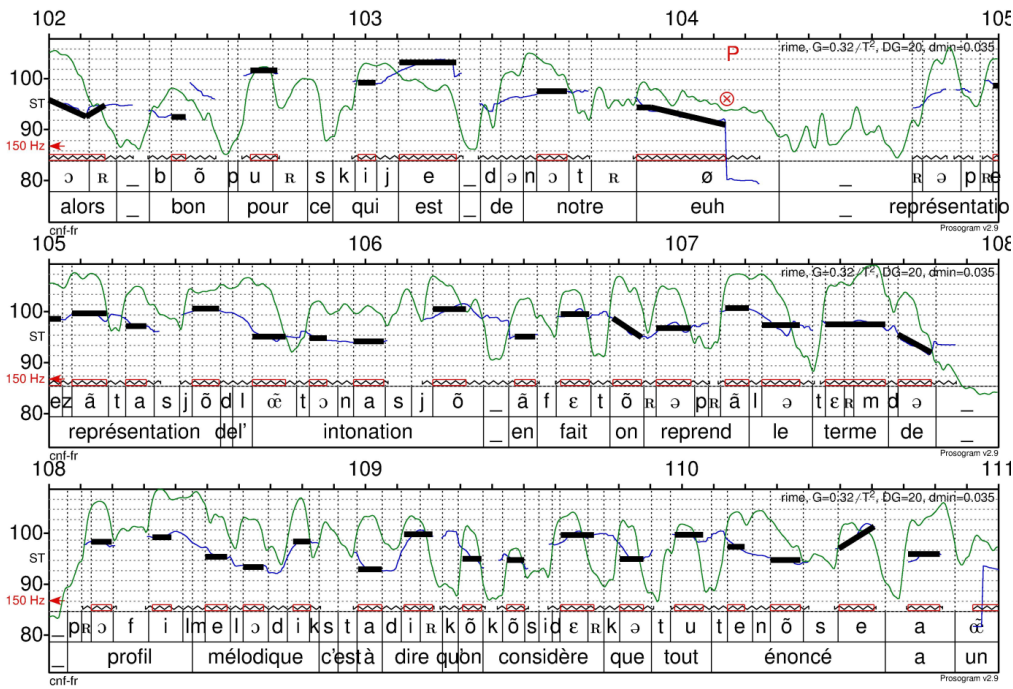
Tableau 3. Les contours intonatifs à la fin des CMT

Type de frontière prosodique	Fréquence
Frontière prosodique majeure	72,8 % (40)
HH	43,6 % (24)

H/H	12,7 % (7)
H\H	5,5 % (3)
HB	5,5 % (3)
BH	5,5 % (3)
Frontière prosodique mineure	27,2 % (15)
BB	18,2 % (10)
/BB	7,3 % (4)
B\B	1, % (1)
Total	100 % (55)

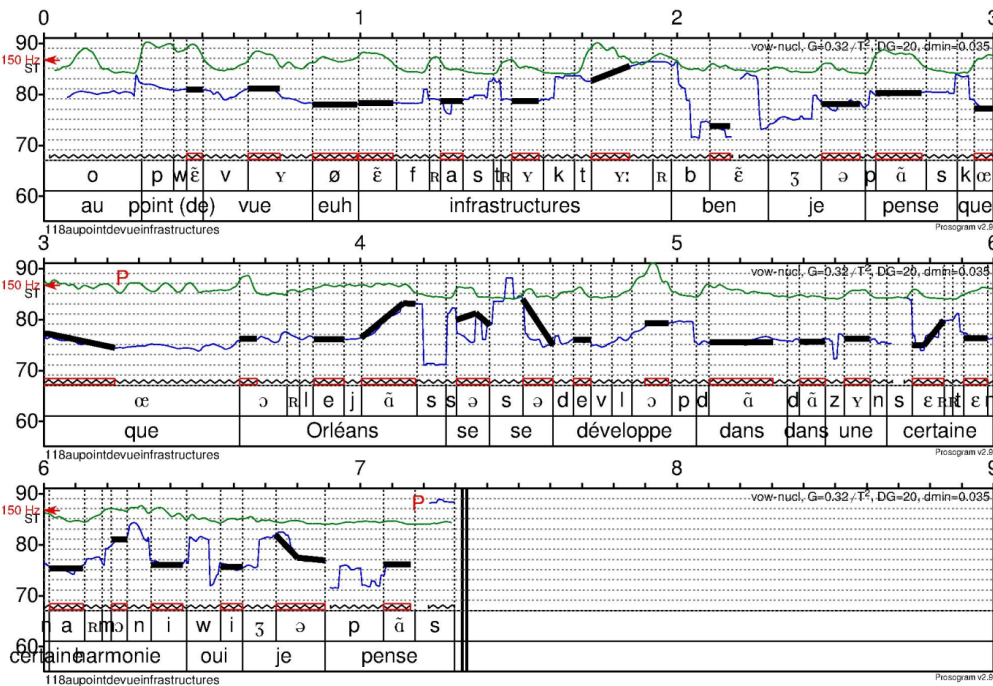
18 60 % (24 sur 40) des frontières majeures sont réalisées par le contour intonatif HH. Dans la figure 4, la CMT pour ce qui de notre euh représentation de l'intonation se termine par la frontière prosodique HH avec une montée de 6 ST sur la syllabe accentuée finale du mot intonation.

Figure 4. Contour mélodique stylisé (Prosogram) de l'énoncé
Pour ce qui est de notre représentation de l'intonation, on reprend le terme de profil mélodique. (Corpus C_PROM, cnf-fr)



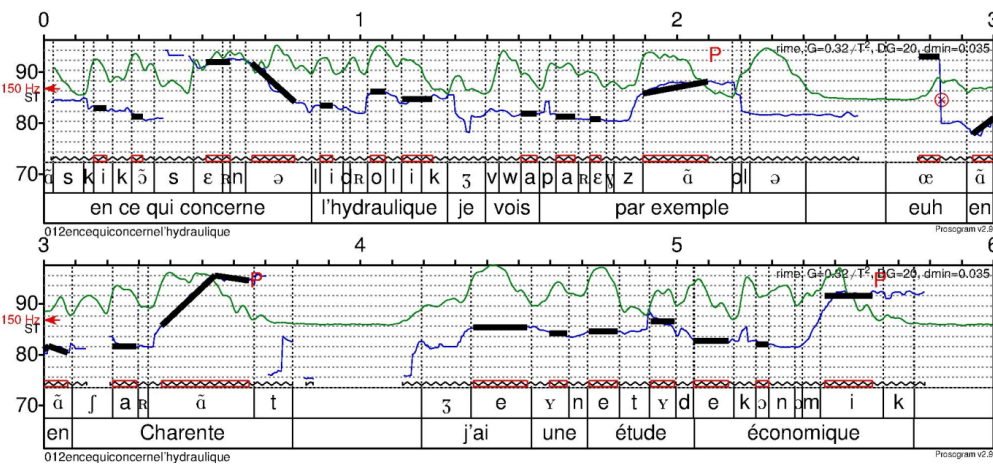
19 Parmi les CMT se terminant par une frontière majeure, sept exemples présentent une montée intra-syllabique (glissando) à la syllabe accentuée finale. Pour la figure 5, il s'agit d'une montée de 3 ST sur la syllabe finale du mot *infrastructure*. Étant donné la montée de 4 ST par rapport à la syllabe prétonique, le contour intonatif de la syllabe accentuée finale est catégorisé comme H/H.

Figure 5. Contour mélodique stylisé (Prosogram) de l'énoncé
Au point de vue infrastructures, ben je pense que Orléans se se développe dans dans une
certaine harmonie. (Corpus ESLO, 118)



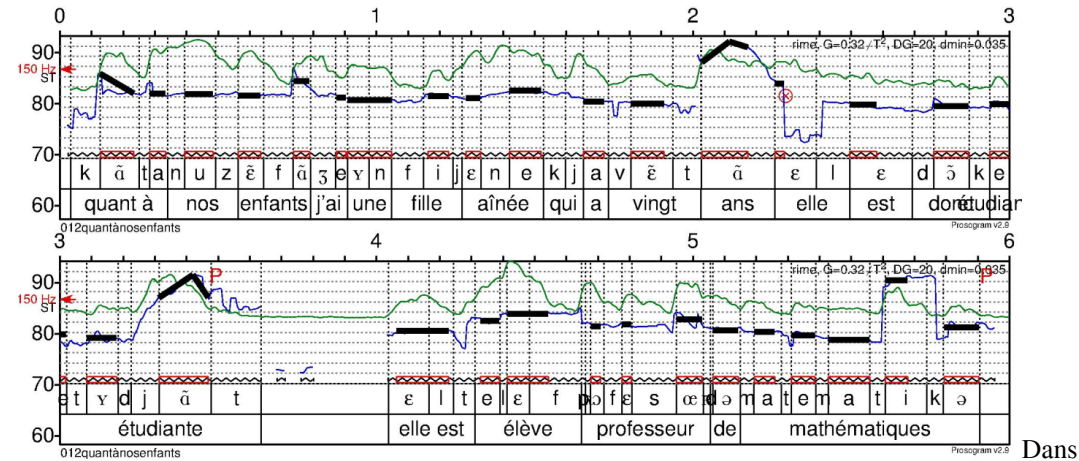
20 Dans environ un quart de notre corpus (27,2 %) les CMT se terminent par une frontière prosodique mineure. Le tableau 3 montre que 18 % des CMT sont accompagnées du contour BB, ce qui est, selon Mertens (2008), une frontière prosodique de rang inférieur. Dans la figure 6, la CMT est composée de deux GI : [en ce qui concerne] et [l'hydraulique]. Le deuxième GI se termine par la frontière prosodique mineure BB, mais le premier s'achève par la frontière prosodique majeure HH.

Figure 6. Contour mélodique stylisé (Prosogram) de l'énoncé
En ce qui concerne l'hydraulique, je vois par exemple euh en Charente, j'ai une étude
économique. (Corpus ESLO, 12)



21 Cet exemple n'est pas le seul dans notre corpus à présenter une frontière majeure sur le MT même et non pas sur la syllabe finale de la CMT. Pourtant, ces quelques exemples ne permettent pas de conclure qu'il y a un mécanisme compensatoire grâce auquel l'absence de frontière majeure à la fin de la CMT est compensée par une frontière mineure qui tombe sur une autre syllabe de la CMT. La figure 7 illustre un cas où la CMT se termine par la frontière BB et où aucune autre syllabe de la CMT n'est affectée par une frontière prosodique majeure.

**Figure 7. Contour mélodique stylisé (Prosogram) de l'énoncé
Quant à nos enfants, j'ai une fille qui a vingt ans. (Corpus ESLO, 12)**



Dans cette section, nous avons constaté que les CMT se terminent le plus souvent par une frontière prosodique majeure ; le niveau de hauteur de la dernière syllabe du GI est haut.

b) Interface prosodie structure informationnelle

- 22 Pourquoi un nombre limité de CMT se terminent-elles par une frontière prosodique mineure ? Des études antérieures sur les dislocations à gauche (DG) se sont déjà penchées sur cette question. Avanzi (2011, 2012) a examiné pourquoi certains syntagmes disloqués ne sont pas « proéminents »⁸, mais il n'a trouvé aucun facteur qui puisse l'expliquer. Ni la structure de l'information, ni la longueur du syntagme disloqué ne permettent de rendre compte de la non-proéminence.
- 23 Grobet & Simon (2009) avancent l'hypothèse que les DG se terminant par une frontière prosodique majeure ont comme fonction d'introduire un topique global ou de (ré)activer un topique. Si la DG est suivie d'une frontière mineure, l'élément disloqué – le thème – est inféré de ce qui est dit précédemment. L'idée derrière est que le degré de force de la frontière prosodique dépend du degré d'activation du topique : plus le référent dénoté par le syntagme disloqué est actif dans le discours, moins la frontière prosodique à la fin du syntagme disloqué est forte.
- 24 Les résultats de Grobet & Simon (2009) sont confirmés par ceux de Brunetti et al. (2012) qui distinguent selon leur degré d'activation trois types de topiques introduits par les DG : les topiques actifs (immédiatement présents dans le contexte précédent), les topiques semi-actifs (dérivables à partir d'un référent antérieur qui constitue le topique du discours courant) et les topiques réintroduits (des topiques qui ont été actifs dans un segment du discours précédent). Ils montrent que les topiques réintroduits (non actifs) sont significativement plus proéminents que les topiques actifs et semi-actifs, mais qu'il n'y a pas de différence significative entre les topiques actifs et semi-actifs. Par conséquent, il faut nuancer quelque peu l'hypothèse selon laquelle la proéminence accentuelle augmente de façon progressive en partant des topiques plus actifs jusqu'aux topiques qui ne sont plus actifs.
- 25 Pour ce qui est des CMT, nous sommes d'avis que le degré d'activation ne permet pas d'expliquer pourquoi une CMT est suivie d'une frontière prosodique majeure dans un contexte donné et dans un autre par une frontière mineure. Nous n'avons pas observé de différence notable entre les compléments de MT actifs, semi-actifs et ceux qui réintroduisent un élément. Cependant, les quatre MT dans notre corpus qui introduisent un nouvel élément dans le discours (Prince, 1981) se terminent par une frontière prosodique majeure (3) et (4). Par nouveau, nous voulons dire que cet élément n'a pas encore été mentionné dans la conversation et qu'il ne peut pas facilement être déduit du contexte. Il est donc parfaitement possible que les participants de la conversation le connaissent sans qu'il n'ait pourtant été mentionné. Dans (3) et (4), les CMT établissent à chaque fois le topique Chinese Style. Dans (3), *en ce qui concerne les mots vulgaires* indique que ses parents étaient très stricts, et plus exactement quand il s'agit de mots vulgaires. C'est la première fois dans la conversation que l'expression

les mots vulgaires est utilisée. Dans (4), *au point de vue pratique* indique dans quel domaine l'Académie française pourrait apporter quelque chose à la langue française. L'aspect pratique y est abordé pour la première fois.

(3) Q : Est-ce que vos parents f- euh faisaient attention à la manière dont vous parliez vous-même ?

R : Euh beaucoup moins, beaucoup moins a- attention, mais *en ce qui concerne les les mots vulgaires* _{HH} oui, là ils [les parents] étaient également très stricts. (Corpus ESLO, 118)

(4) : Y a-t-il en France un organisme qui décide si un mot ou une expression fait partie ou non du bon français ?

B : Oui il y a l'Académie française oui la fameuse Académie française n'est-ce pas les quarante immortels, créée par Richelieu comme chacun le sait. (...)

Je crois que c'est tout je me demande si *au point de vue pratique* _{BH} si vraiment ça apporte quelque chose à la langue française. (Corpus ESLO, 78)

26 Une deuxième situation où la frontière prosodique majeure semble requise concerne les CMT qui vont de pair avec une valeur contrastive⁹. Par contraste, nous entendons qu'il y a au moins une alternative niée : un référent ou aspect est choisi parmi au moins une autre possibilité. Dans notre corpus, nous en avons repéré dix (18 %) qui sont toutes accompagnées d'une frontière prosodique majeure. Examinons à cet effet les exemples (5), (6) et (7).

27 L'exemple (5) comporte deux CMT (*quant à nos enfants* et *quant à la seconde*) qui se terminent par un contour intonatif différent, à savoir BB et HB respectivement.

(5) Q : On dit que la femme devrait rester au foyer avec les enfants être toujours là pour le mari.

A : J'ai connu ma femme (...) Euh, euh *quant à nos enfants* _{BB}, j'ai une fille aînée qui a vingt ans _{HB} elle est donc étudiante elle est élève-professeur de mathématiques, elle sera donc professeur de mathématiques et *quant à la seconde* _{HB} euh elle est étudiante aussi elle sera élève, enfin elle sera professeur d'anglais en principe si tout va bien. (Corpus ESLO, 12)

28 Les deux CMT n'ont pas le même statut informationnel. En effet, la première fois *quant à* introduit un référent qui désigne un collectif, à savoir les enfants du locuteur. Le sujet des enfants a été mentionné au tour de parole précédent. La CMT avec *quant à* sert donc à réintroduire le thème des enfants, bien qu'il s'agisse la première fois d'enfants, d'une manière générale, et la deuxième fois de ceux du locuteur. Cette réintroduction se justifie par le fait qu'entre-temps il a été question d'autre chose. Le locuteur parle d'abord de sa fille aînée. Le deuxième *quant à* ('quant à la seconde') entraîne un effet contrastif : le locuteur oppose la seconde fille à la fille aînée. Le marqueur *quant à* introduit ici un topique contrastif (Erteschik-Shir 2007). Notez aussi que les deux membres de la classe des enfants sont introduits dans le discours par le contour intonatif HB. D'après l'approche de Mertens (2008 : 99), la fonction du contour HB est celle d'un centre d'attention ou de focus. Il signale que le groupe intonatif contient de l'information importante ou nouvelle. Dans ce fragment, il introduit les nouveaux référents et souligne le contraste.

29 Pour l'exemple (6), le contraste ne concerne pas le niveau des *topiques d'à-propos*, mais plutôt celui du cadre spatio-temporel (*topique Chinese Style*). Les lettres écrites à la maison sont rédigées au stylo, mais au bureau, le locuteur fait un brouillon pour les taper ensuite à la machine.

(6) C'est la règle générale. Les lettres que je fais ici [à la maison] sont faites au stylo à encre noire.

Quant à mon bureau ^{HH}, elles sont faites au brouillon avec un un stylo à bille et tapées à la machine. (Corpus ESLO, 78)

- 30 La question est de savoir si la valeur contrastive va de pair avec la présence d'une frontière majeure à la fin de la CMT. Nous sommes d'avis que ce n'est pas le cas et que la lecture contrastive est plutôt provoquée par d'autres facteurs. D'après Anscombe (2006 : 166) et Fløttum (1999 : 143), *quant à* fait de son complément un sous-thème, extrait d'une liste d'autres sous-thèmes possibles et *quant à* peut donc être utilisé de façon contrastive, ce qui est illustré par les exemples (5) et (6)¹⁰.
- 31 Dans l'exemple (7), la personne interrogée dit que ses parents ne faisaient pas attention à sa manière de parler, sauf en ce qui concerne les mots vulgaires. Le contraste entre ses parents qui d'une part n'étaient pas stricts par rapport à son langage, mais qui ne supportaient pas l'emploi des mots vulgaires n'est pas seulement indiqué par la frontière prosodique majeure HH, mais aussi par le connecteur *mais*. Nous avons repéré dans notre corpus d'autres occurrences où la CMT à valeur contrastive est précédée de *mais* ou d'autres connecteurs contrastifs. Nous sommes d'avis que la frontière prosodique majeure n'engendre pas de valeur contrastive, mais qu'elle permet de l'accentuer davantage, en renforcement d'autres indices lexicaux comme le MT *quant à* et des connecteurs comme *mais* et *par contre*.

(7) – Est-ce que vos parents f- euh faisaient attention à la manière dont vous parliez vous-même ?
 – Euh beaucoup moins, beaucoup moins a- attention, mais *en ce qui concerne les mots vulgaires*, oui, ils [mes parents] étaient également très stricts. (Corpus ESLO, 118)

4.2. La prosodie des circonstants spatio-temporels antéposés (CSTA)

- 32 Dans cette section nous nous penchons sur la prosodie des circonstants spatio-temporels antéposés (CSTA). D'abord nous expliquons pourquoi nous comparons la prosodie des CSTA avec celle des CMT. Ensuite, nous abordons l'analyse des CSTA.
- 33 Une comparaison de la prosodie des CMT avec celle des CSTA est intéressante parce qu'ils partagent deux propriétés importantes. Premièrement, ils se situent tous les deux en position initiale, devant le verbe principal, et en deuxième lieu, les CSTA établissent comme les CMT le *topique Chinese Style* (le cadre spatial, temporel ou individuel de la proposition principale ou du domaine dans lequel elle est située ; Chafe, 1976). De même, Erteschik-Shir (1997 : 26-27) attribue au CSTA la fonction de *topique scénique (stage topic)* qui définit les paramètres spatio-temporels de la proposition. Ainsi, dans (8), *en ville de Berne* précise où les mendiants ne seront plus tolérés dans le passage sous la place de la gare. Il en est de même dans (9) où la CMT *quant à mon bureau* définit les paramètres spatio-temporels de la proposition. Elle indique que les lettres dont il est question dans la phrase principale sont celles rédigées dans le bureau du locuteur. Dans (10), la CMT élabore un cadre individuel qui détermine que la suite de la proposition porte sur la seconde fille.

(8) *En ville de Berne*, on ne tolérera dorénavant plus les mendiants dans le passage sous la place de la gare et aux abords des accès à ce passage. (Corpus C_Prom, jpa-ch)

(9) Les lettres que je fais ici sont faites au stylo à encre noire. *Quant à mon bureau*, elles sont faites au brouillon avec un un stylo à bille et tapées à la machine. (Corpus ESLO, 78)

(10) *Quant à la seconde* [fille] euh elle est euh étudiante aussi elle élève, enfin elle sera professeur d'anglais en principe si tout va bien. (Corpus ESLO, 12)

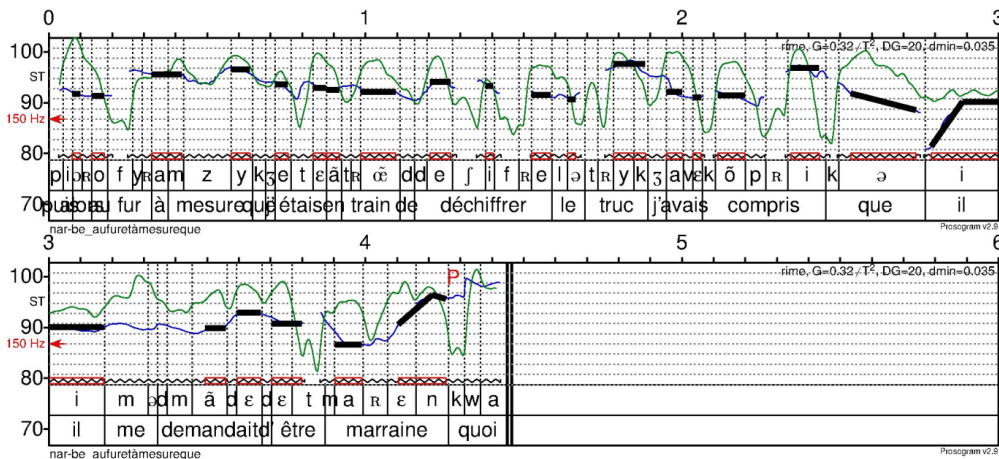
34 Le tableau 4 énumère les frontières prosodiques rencontrées à la fin d'un CSTA. Du tableau, il ressort que les CSTA dans notre corpus se terminent dans 59 % des cas par une frontière prosodique mineure et dans 41 % par une frontière prosodique majeure.

Tableau 4. Les frontières prosodiques à la fin des circonstants spatio-temporels antéposés

Type de frontière prosodique	Fréquence
Frontière prosodique mineure	
BB	38,5 % (44)
/BB	10,4 % (12)
B/B	8,7 % (10)
\BB	1,7 % (2)
	Total : 59,1 % (68)
Frontière prosodique majeure	
HH	15,7 % (18)
H/H	6,1 % (7)
HB	1,7 % (2)
BH	12,2 % (14)
\HH	0,9 % (1)
/HH	3,4 % (4)
B-B-	0,9 % (1)
	Total : 40,9 % (47)
	Total : 100 % (115)

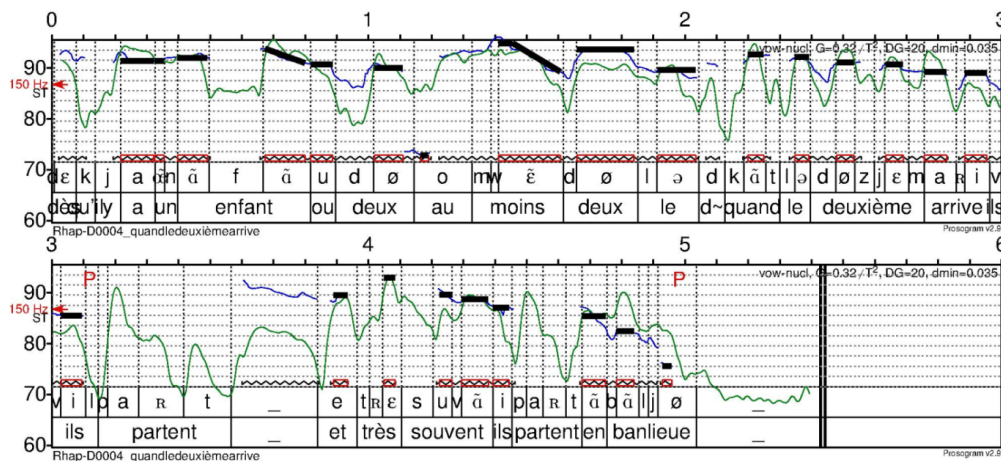
35 La figure 8 est une illustration d'un CSTA avec à la fin la frontière prosodique majeure HH : il y a un intervalle de 6 ST entre la syllabe tonique *truc* et les syllabes atones qui la précèdent. La frontière prosodique HH est la frontière la plus fréquente pour clôturer les CMT (presque la moitié, 44 %) dans notre corpus. Pour les CSTA, cette frontière est beaucoup moins fréquente (seulement 16 %).

**Figure 8. Contour mélodique stylisé (Prosogram) de l'énoncé
Au fur et à mesure que j'étais en train de déchiffrer le truc,
j'avais compris qu'il me demandait d'être marraine, quoi. (Corpus C_Prom, nar-be 179)**



36 Les CSTA dans notre corpus se terminent dans 59 % des cas par une frontière prosodique mineure. La frontière prosodique mineure la plus fréquente est le contour BB (figure 9). L'intonation de *quand le deuxième arrive* baisse progressivement et se termine par le contour BB.

Figure 9. Contour mélodique stylisé (Prosogram) de l'énoncé
Quand le deuxième arrive, ils partent, et très souvent ils partent en banlieue. (Corpus
Rhapsodie, D0004, CFPP 2000)



37 Ces observations permettent de conclure que les CSTA se terminent moins fréquemment par une frontière prosodique majeure que les CMT.

5. Discussion

38 Dans la section 4, nous avons montré que les CSTA se terminent moins fréquemment par une frontière prosodique majeure que les CMT. Les frontières prosodiques à la fin des CMT sont donc plus fortes que celles à la fin des CSTA. Cela suggère que le topique dans les CMT est marqué plus nettement que le circonstant spatio-temporel.

39 Malgré les ressemblances entre les CMT et les CSTA sur le plan informationnel (voir section 4.2.), il y a deux différences importantes, tant au niveau sémantico-pragmatique (5.1.) qu'au niveau syntaxique (5.2.). Ces différences sous-tendent la frontière prosodique plus forte à la fin d'une CMT.

5.1. Argument sémantico-pragmatique

40 Contrairement aux CSTA, les CMT ne restreignent pas toujours la portée de la proposition. Ainsi, dans (11), le CSTA *en ville de Berne* réduit la portée de la phrase principale à la ville de Berne. Sans ce circonstant, la portée de la proposition aurait été moins spécifique.

(11) *En ville de Berne*, on ne tolérera dorénavant plus les mendiants dans le passage sous la place de la gare et aux abords des accès à ce passage. (Corpus C_Prom, jpa-ch)

41 Dans (12), la CMT rend elle aussi la portée de la phrase principale plus spécifique. Les parents sont très stricts, et plus exactement quand il s'agit de l'emploi de mots vulgaires :

(12) Mais *en ce qui concerne les mots vulgaires*, oui, ils [mes parents] étaient également très stricts. (Corpus ESLO, 118)

42 Dans (13) la CMT *pour ce qui est du plan diplomatique* ne limite pas la portée de la proposition. Sa fonction est d'introduire un cadre (Charolles 1997, 2003) annonçant que ce qui suit se situe dans le domaine de la diplomatie et de la politique étrangère. La CMT *pour ce qui est du plan diplomatique* peut tout à fait être supprimée sans changer la signification de la phrase. Il en est de même dans (14), où *point de vue mentalité avec Paris* n'affecte pas le sens de la phrase principale. Il est impossible d'affirmer qu'« on est plus un noyau » et cela « au point de vue mentalité avec Paris ». Selon la personne interviewée, Orléans a tendance à devenir comme Paris, une thèse qui est développée par la suite. La fonction de la CMT est de répéter un élément, ce qui permet de renouer avec une partie du contexte antérieur. Les CMT dans (13) et (14) sont des *marqueurs discursifs*. Selon e.a. Schourup (1999 : 231-232) et Fuller

(2003 : 231) les marqueurs discursifs sont optionnels et peuvent être omis sans que la vérité de la proposition ne change. Ils n'ajoutent pas de sens au contexte, mais contribuent à la structure du texte. Ce qui est manifestement le cas avec les CMT dans (13) et (14).

(13) *Pour ce qui est du plan diplomatique* euh le président Bush a dit qu'il comprenait les objections au projet de résolution franco-américain de l'ONU.
(Corpus C_PROM, jpa)

(14) - Et par rapport aux gens de Paris. Alors vous voyez des différences de mentalité entre les Orléanais et les Parisiens ?

- On a tendance à devenir un peu comme à Paris. On commence à courir pas mal ici celui qui travaille euh dans un ménage quand on travaille à deux c'est la course, mais *point de vue mentalité avec Paris* euh pas c'est quand même on est quand même plus euh un noyau puisqu'on est moins nombreux. (Corpus ESLO, 542)

43 Ces exemples montrent que certaines CMT sont *moins étroitement liées* au noyau verbal que les CSTA, d'où une proportion plus grande de frontière prosodique forte. Des tests syntaxiques (cf. infra) permettent de préciser la mesure du lien entre le constituant antéposé et la phrase principale.

5.2. Arguments syntaxiques

44 Tous les CSTA peuvent être clivés et peuvent se trouver en position finale de la phrase (15)-(16). Les CMT, quant à elles, ne peuvent pas toutes être clivées ou apparaître en fin de phrase. Les CMT qui limitent la portée de la proposition admettent ces transformations (17)-(18), tandis que les CMT qui n'affectent pas la signification de la proposition ne peuvent pas être clivées ou être déplacées en fin de phrase (19)-(20).

(15)
a. *En ville de Berne*, les festivités ont commencé.
b. C'est *en ville de Berne* que les festivités ont commencé.
c. Les festivités ont commencé *en ville de Berne*.

(16)
a. *Quand le deuxième arrive*, ils partent.
b. C'est *quand le deuxième arrive* qu'ils partent.
c. Ils partent *quand le deuxième arrive*.

(17)
a. *Mais en ce qui concerne les mots vulgaires*, ils étaient très stricts.
b. C'est *en ce qui concerne les mots vulgaires* qu'ils étaient très stricts.
c. Ils étaient très stricts *en ce qui concerne les mots vulgaires*.

(18)
a. (Au niveau pédagogique, je suis parfaitement préparé pour mon séjour à l'étranger). *Quant aux questions administratives*, je dois encore résoudre quelques problèmes.
b. (Au niveau pédagogique, je suis parfaitement préparé pour mon séjour à l'étranger). ? C'est *quant aux questions administratives* que je dois encore résoudre quelques problèmes.

c. (Au niveau pédagogique, je suis parfaitement préparé pour mon séjour à l'étranger). Je dois encore résoudre quelques problèmes *quant aux questions administratives*.

(19)

a. *Au point de vue travail* notre profession a quand même connu depuis la guerre une sérieuse évolution.

b. *C'est *au point de vue travail* que notre profession a quand même connu depuis la guerre une sérieuse évolution.

c. *Notre profession a quand même connu depuis la guerre une sérieuse évolution *au point de vue travail*.

(20)

a. *Quant à la seconde*, elle est étudiante aussi.

b. *C'est *quant à la seconde* qu'elle est étudiante aussi.

c. *Elle est étudiante aussi *quant à la seconde*.

45 Le tableau 5 montre que les CMT se répartissent donc en deux catégories : (1) celles qui peuvent être clivées, peuvent être déplacées à la fin de la phrase et rendent la signification de la proposition plus spécifique et (2) celles qui ne peuvent pas apparaître dans le focus d'un clivage, ne peuvent pas être déplacées à la fin de la phrase et ne spécifient pas la signification de la proposition centrale.

46 Le tableau 5 montre que les CMT du premier type sont moins souvent suivis d'une frontière prosodique majeure que les CMT du deuxième type.

Tableau 5. Les frontières prosodiques selon le type de CMT

	CMT type 1	CMT type 2
Propriétés sémantico-pragmatiques	La CMT rend la signification de la proposition centrale plus spécifique	La CMT ne change pas la signification de la proposition centrale
Propriétés syntaxiques	<ul style="list-style-type: none"> + cliver la CMT + déplacement à la fin de la phrase 	<ul style="list-style-type: none"> - cliver la CMT - déplacement à la fin de la phrase
Propriétés prosodiques	<ul style="list-style-type: none"> 64,5 % (20) à la fin frontière majeure 35,5 % (11) à la fin frontière mineure 	<ul style="list-style-type: none"> 83,3 % (20) à la fin frontière majeure 16,7 % (4) à la fin frontière mineure

47 La frontière prosodique majeure est plus probable si la CMT n'affecte pas la signification de la proposition et n'entretient aucune relation avec le noyau verbal.

48 Les tests de clivage, de déplacement et la spécification de la portée de la proposition centrale sont en général utilisés (e.a. Melis, 1983 ; Blanche-Benveniste, 1990 ; Nølke 1990) pour montrer que le constituant en question est lié au noyau verbal. Les exemples (15) et (16) montrent que les CSTA sont liés au noyau verbal, mais cela ne vaut pas pour toutes les CMT, surtout pour celles qui ne changent pas les conditions de vérité de la proposition. Cela se reflète aussi au niveau prosodique : les CMT, et surtout celles qui n'affectent pas la signification de la proposition centrale, sont plus souvent suivies d'une frontière prosodique majeure que les CSTA.

6. Conclusion

49 Dans cette contribution nous avons montré que dans la plupart des cas les frontières prosodiques à la fin des CMT sont plus fortes que celles à la fin des CSTA. Dans un premier temps, nous avons essayé de trouver des arguments au niveau de la structure informationnelle pour expliquer pourquoi certaines CMT sont suivies d'une frontière majeure et d'autres d'une frontière mineure. Ensuite, nous avons suggéré quelques arguments sémantico-pragmatiques

et syntaxiques qui confirment pourquoi la frontière prosodique est plus forte à la fin des CMT qu'à la fin des CSTA.

50 Dans des recherches futures, il serait intéressant de dépouiller des corpus plus grands pour examiner si la présence d'une frontière majeure est influencée par d'autres facteurs, tels que le nombre de syllabes dans le constituant antéposé, le débit et la tessiture du locuteur ou le genre de parole.

Bibliographie

Alessandro, Ch. d' & P. Mertens. (1995) Automatic pitch contour stylization using a model of tonal perception, *Computer Speech and Language* 9, 3, p. 257-288.

Anscombe, J-Cl. (2006) Les locutions quant à, pour ce qui est de, en ce qui concerne, Chronique d'un discours annoncé, *Modèles linguistiques* 25, 2, p. 155-169.

Avanzi, M., A.C. Simon, J.P. Goldman & A. Auchlin. (2010) C-PROM, Un corpus de français parlé annoté pour l'étude des proéminences, *Actes des 23èmes journées d'étude sur la parole* (Mons, Belgique, 25-28 mai 2010).

Avanzi, M. (2011) La dislocation à gauche avec reprise anaphorique en français parlé. Étude prosodique, in Yoo, H-Y & Delais-Roussarie, E. (eds). *Actes d'IDP 2009*, Paris, Septembre 2009, p. 77-91.

Avanzi, M. (2012) *L'interface prosodie, syntaxe en français. Dislocation, incises et asyndètes*. Bruxelles : Peter Lang.

Blanche-Benveniste, Cl et al. (1990) Le français parlé : *Études grammaticales*, Paris : CNRS.

Branca-Rosoff S., S. Fleury, Fl. Lefeuvre & M. Pires. (2012) Discours sur la ville, *Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000* (CFPP2000).

Brunetti, L. Avanzi, M. & Gendrot, C. (2012) Entre syntaxe, prosodie et discours : les sujets avec (ou sans) reprise pronominale en français parlé, *Actes du 3ème congrès mondial de linguistique française* (CMLF 2012), Lyon, p. 2041-2054.

Chafe, W. (1976) Givenness, contrastiveness, definiteness, subjects, topics and point of view, in Charles N. Lie (ed). *Subject and topic*. New York : Academic Press.

Charolles, M. (1997) L'encadrement du discours - Univers, Champs, Domaines et Espaces. *Cahier de Recherche Linguistique* 6, p. 1-73.

Charolles, M. (2003) De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase, *Travaux de Linguistique* 47, p. 11- 49.

Choi-Jonin, I. (2003) Ordre syntaxique et ordre référentiel : emplois de la locution prépositive quant à, in Combettes, B., S. Schnedecker & A. Theissen, (eds) *Ordre et distinction dans la langue et le discours*, Paris : Champion, p. 133-147.

Combettes, B. (2003) Les marqueurs de topicalisation en français ; un cas de grammaticalisation, in Combettes, B., S. Schnedecker & A. Theissen, (eds) *Ordre et distinction dans la langue et le discours*, Paris : Champion, p. 149-167.

Combettes, B. (2007) Grammaticalisation des marqueurs de topicalisation en français : les expressions du type pour ce qui regarde. *Langue française* 156, p. 93-107.

De Cat, C. (2007) *French dislocation. Interpretation, Syntax, Acquisition*. Oxford: Oxford University Press.

Erteschik-Shir, N. (1997) *The dynamics of focus structure*. Cambridge: Cambridge University Press.

Erteschik-Shir, N. (2007) *Information Structure: The Syntax - Discourse Interface*, Oxford: Oxford University Press.

Fløttum, K. (1999) Quant à : thématisateur et focalisateur, in Guimier, Cl. (ed). *La thématisation dans les langues*. Berne : Peter Lang, p. 135-149.

Fløttum, K. (2003) A propos de quant à et en ce qui concerne, in Combettes, B., C. Schnedecker & S. Theissen (eds) *Ordre et distinction dans la langue et le discours*. Paris : Champion, p. 185-202.

Fuller, J. M. (2003) The influence of speaker roles on discourse marker use. *Journal of Pragmatics* 35 : 23-45.

Grobet, A. & Simon, A.C. (2009) Constructions à détachement à gauche. Les fonctions de la prosodie, in Apothéloz, D. - Combettes, B. & F. Neveu (eds) *Les linguistiques du détachement*. Berne : Peter Lang, p. 289-303.

- Halliday, M. (1967) Notes on transitivity and theme in English, Part 2, *Journal of Linguistics* 3, 1, p. 199-244.
- House, D. (1990) *Tonal Perception in Speech*, Lund : Lund University Press.
- Lacheret A., S. Kahane & P. Pietrandrea (ed) (à paraître) *Rhapsodie: a Prosodic and Syntactic Treebank for Spoken French*, col Studies in Corpus Linguistics, Amsterdam, Benjamins.
- Lagae, V. (2003) Quant aux livres/ De livre, il n'en a lu aucun. Étude syntaxique de deux constructions détachées, *Linguisticae Investigationes* 26, 2, p. 237-260.
- Lagae, V. (2007a) Détachement, cadrage et reformulation : le cas de la locution en fait de, in N. Flaux & D. Stosic (eds) *Les constructions détachées : entre langue et discours*, Arras : Artois Presses Universités, p. 15-40.
- Lagae, V. (2007b) Évolution et diversification des emplois de la locution en fait de, *Journal of French Language Studies*, 17, 3, p. 277-295.
- Lagae, V. (2007c) Left-detachment and topic-marking in French: the case of quant à and en fait de, *Folia linguistica* 41, p. 327-355.
- Lagae, V. (2011a) À propos de : un marqueur thématique très particulier, in : Amiot, D., W. De Mulder, Moline, E. & Stosic, D. (eds) *Ars Grammatica. Hommages à Nelly Flaux*. Berne : Peter Lang, p. 273-288.
- Lagae, V. (2011b) Le paradigme des marqueurs thématiques en français : essai de typologie. In E. Comes & Miculescu, S. (éds), *La construction d'un paradigme - Actes du XVIIIe Séminaire de Didactique Universitaire Constanta* 2010. Cluj : Editura Echinox, p 53-74.
- Lambrecht, K. (2000) *Information Structure and Sentence form: topic, focus and the mental representations discourse referents*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Martin, Ph. (1975) Analyse phonologique de la phrase française, *Linguistics* 146, p. 35-68.
- Martin, Ph. (1978) L'intonation de phrases à structure non connexe. *Bulletin de l'Institut de Phonétique ULB* 12,1, p. 97-106.
- Melis, L. (1983) *Les circonstants et la phrase*. Leuven : UP Leuven.
- Mertens, P. (2004) Le Prosogramme : une transcription semi-automatique de la prosodie, in *Cahiers de l'institut de linguistique de Louvain*, 30.
- Mertens, P. (2008) Syntaxe, prosodie et structure informationnelle : une approche prédictive pour l'analyse de l'intonation dans le discours. *Travaux de Linguistique*, 56, 1, p. 87-124.
- Nølke, H. (1990) Les adverbiaux contextuels : problèmes de classification, *Langue française*, 88, p. 12-27.
- Porhiel, S. (2004) Les introducteurs de cadre thématique. *Cahiers Lexicologiques*, 85, p. 9-45.
- Porhiel, S. (2005) Les marqueurs de thématisation : des thèmes phrastiques et textuels. *Travaux de linguistique*, 51, p. 55-84.
- Prince, E. (1981) Towards a taxonomy of Given-New Information, in Cole, P. (ed). *Radical pragmatics*. New York : Academic, p. 223-255.
- Rossi, M. (1978) Perception des glissandos descendants dans les contours prosodiques. *Phonetica*, 35, p. 11-40.
- Rossi, M. (1999) *L'intonation, le système du français : description et modélisation*. Paris : Ophrys.
- Schourup, L. (1999) Discourse markers. *Lingua*, 107, p. 227-265.

Notes

1 Je remercie le réviseur anonyme pour ses remarques et suggestions.

2 Ma traduction de "a topic Chinese Style limit[s] the applicability of the main predication to a certain restricted domain [...] The topic sets a spatial, temporal, or individual framework within which the main predication holds" (Chafe 1976 : 50). Avec *Topic Chinese Style* Chafe (1976) renvoie à des énoncés chinois comme *nèi-xie shùmu shù-shen dà* ('ces arbres-là, les troncs sont grands') où le constituant antéposé établit le cadre de la proposition.

3 Deux lettres sont utilisées pour les accents finals et une seule pour les accents initiaux. Les majuscules doubles représentent les AF et les minuscules les syllabes atones.

4 <http://www.projet-rhapsodie.fr/>, Lacheret A. et al. (ed) (2013).

5 <https://sites.google.com/site/corpusprom/>, Avanzi, M. et al. (2010).

6 [http : //www.univ-orleans.fr/eslo/](http://www.univ-orleans.fr/eslo/)

7 Nous avons trouvé une douzaine d'exemples que nous n'avons pas pu exploiter pour des raisons diverses, par exemple parce que la qualité de l'enregistrement n'était pas suffisante ou parce que l'extrait contenant le MT et les paroles d'un autre locuteur se chevauchaient.

8 La notion de « proéminence accentuelle » ne correspond pas exactement à celle de « frontière majeure » : « Une syllabe est proéminente si la valeur de durée relative est 1,54 fois plus grande que son entourage, qu'elle est plus haute en moyenne de 1,38 demi-tons que ses voisines, que le glissando sur son noyau vocalique atteint 2,48 demi-tons et /ou si elle est suivie d'une pause silencieuse » (Avanzi 2012 : 150).

9 Brunetti et al. (2012 : 2050) montrent pourtant que l'interprétation contrastive n'est pas associée à la 'proéminence accentuelle' du syntagme disloqué d'une dislocation à gauche.

10 Dans l'exemple (5), la première CMT avec *quant à* (quant à nos enfants) n'a d'après nous pas de valeur contrastive. Elle permet tout simplement de réintroduire un thème du contexte antérieur.

Pour citer cet article

Référence électronique

Tom Velghe, « La prosodie des marqueurs de thématisation », *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage* [En ligne], 29 | 2013, mis en ligne le 17 décembre 2013, consulté le 20 décembre 2013. URL : <http://tipa.revues.org/912>

À propos de l'auteur

Tom Velghe

KU Leuven – University of Leuven
tom.velghe@arts.kuleuven.be

Droits d'auteur

© Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage

Résumés

Dans cette contribution, nous étudions les propriétés prosodiques des groupes prépositionnels détachés à gauche, introduits par des prépositions complexes comme 'quant à', 'pour ce qui est de', 'au niveau (de)', '(au/du) point de vue (de)', etc. Ces prépositions sont appelées des marqueurs de thématisation parce qu'elles introduisent le thème de la proposition (Halliday, 1967). Dans ce qui suit, les propriétés prosodiques des constructions à marqueur de thématisation (CMT) sont décrites en fonction de leur niveau de hauteur à leur frontière droite. Cet article montre que la plupart des CMT se terminent par une syllabe accentuée avec un niveau de hauteur relativement haut, ou bien une frontière prosodique majeure (Mertens, 2008). Dans un deuxième temps, nous montrons que les CMT sont plus souvent accompagnées d'une frontière prosodique majeure que les circonstants spatio-temporels antéposés (CSTA). En dernier lieu, nous fournissons quelques observations syntaxiques et sémantico-pragmatiques qui expliquent pourquoi les frontières prosodiques majeures sont plus fréquentes à la fin des CMT qu'à la fin des CSTA.

The prosody of thematic markers in French

1. Introduction

This paper discusses the prosodic properties of sentence-initial PPs in French which are introduced by so-called 'thematic markers' (TMs), such as *en ce qui concerne* ('as for') or *du point de vue de* ('with regard to'). These prepositions are called *thematic markers* because they introduce the theme of the proposition (Halliday, 1967). The function of the TM construction (TMC) is to indicate the *aboutness-topic* (Lambrecht, 2000) or the *topic Chinese Style* (Chafe

1976). In (1) and (2) the TMC « limit[s] the applicability of the main predication to a certain restricted domain [...] The topic sets a spatial, temporal, or individual framework within which the main predication holds » (Chafe 1976 : 50). In addition, in (2), *pour ce qui est de* introduces the aboutness-topic : the proposition adds information about Dieudonné.

(1) Mais quand on peut il faut impérativement regarder BBC News. En ce moment, *au niveau de l'info*, ils sont vraiment au top. (Corpus Yahoo Answers, De Smet)

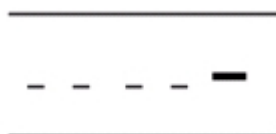
(2) *Pour ce qui est de Dieudonné*, je ne le défendrai pas. (Corpus Yahoo Answers, De Smet)

2. Methodology and hypothesis

For the prosodic analysis, we adopt the description of Mertens (2008) according to whom the basic prosodic unit in French is the *intonation group* (IG) which designates a sequence of one or more syllables in which the last full syllable carries final stress (Mertens 2008: 94). Besides the unstressed syllables (*syllabes non accentuées*, NA) and the final stress (*accent final*, AF), the IG can also contain a syllable with an (optional) initial stress (*accent initial*, AI). The internal structure of an IG goes as follows (the optional parts are indicated between brackets) : $GI = [[NA] AI] [NA] AF$

According to Mertens (2008: 93), the final stressed syllable of each IG leads to a prosodic boundary. The strength of such a prosodic boundary is proportional to the relative pitch level within the final stressed syllable : the higher the relative pitch level, the stronger the prosodic boundary. In the figure below, the pitch level of the stressed syllable (in bold) in (a) is raised low (/LL), because there is just a small pitch rise in comparison with the previous unstressed syllables. The pitch level of the final stressed syllable in (b) is high because there is a major melodic interval. Minor melodic intervals are defined as intervals of 3 semi-tones, major intervals are 4 semi-tones or more.

a) the final contour /LL



b) the final contour HH



The intonation contours which can appear at the end of an IG are very varied. Mertens (2008) considers the contours LL, \LL, /LL, L/L and L\L as minor prosodic boundaries, and the contours L-, LH, HL, \HH, /HH, H/H and H\H as major boundaries. The author hypothesizes that in certain syntactic constructions such as left dislocations, (pseudo-)clefts and certain adjuncts, the articulation between the left detached element (the dislocated element, the focus of the cleft, the adjunct) and the main clause is followed by a major prosodic boundary.

We hypothesize therefore that TMCs end on a major prosodic boundary. In this paper, we compare the prosodic properties of TMCs with those of sentence-initial spatio-temporal PPs. Finally, we provide syntactic and semantic observations which explain their different prosodic properties.

3. Results

It appears from our corpus - compiled of parts of Rhapsodie (<http://www.projet-rhapsodie.fr/>), C_Prom (<https://sites.google.com/site/corpusprom/>) and ESLO (<http://www.univ-orleans.fr/eslo/>) - that 73% of the TMCs are followed by a major prosodic boundary (3). 27 % are followed by a minor boundary (4).

(3) (*Pour ce qui est*)_{HH} (*de notre représentation*)_{BB} (*de l'intonation*)_{HH} (*en fait*)_{HH}

(*on reprend*)_{BB} (*le terme*)_{BB} (*de profil mélodique*)_{HH} (Corpus C_Prom, cnf-fr)

(4) (*En ce qui concerne*)_{HB} (*l'hydraulique*)_{BB} (*je vois par exemple*)_{HH} (*euh en Charente*)_{BH} (Corpus ESLO, 12)

As for sentence-initial spatio-temporal PPs, only 40 % end on a major prosodic boundary and 60 % are followed by a major boundary (5).

(5) (*En ville de Berne*)_{BB} (*on ne tolérera*)_{BB} (*dorénavant plus*)_{HH} (*les mendiants*)_{BB} (*dans le passage*)_{BB} (*sous la place de la gare*)_{HH} (*et aux abords des accès à ce passage*)_{HH} (Corpus C_PROM, jpa-ch)

4. Discussion

Despite the similarities between sentence-initial PPs and TMCs (initial position, both set up a spatial, temporal or individual framework within which the main predication holds), there are two important differences which explain that a strong prosodic boundary at the end of a TMC is more frequent than at the end of sentence-initial spatio-temporal PP.

On the sentence-semantic level, sentence-initial spatio-temporal PPs always specify the application range of the main clause, but not all TMCs affect the truth values of the proposition. Some can be omitted without the signification of the clause changing.

On the syntactic level, sentence-initial spatio-temporal PPs can always appear in the scope of a cleft or can be moved towards the end of the utterance without the proposition becomes ungrammatical. TMCs which affect the truth values of the proposition can also appear in the scope of the cleft or can be moved to the end of the proposition. TMCs which do not affect the truth values of the proposition do not allow these syntactic tests.

Possibility of clefting, movement and specification of the main clause are used as tests (e.a. Blanche-Benveniste 1990) to show whether a constituent is linked to the verb phrase. This paper shows that sentence-initial spatial-temporal PPs are linked to the verb phrase, but that this is not the case for all TMCs. These syntactic and semantic observations explain the frequency of the prosodic boundary at the end of a TMC.

5. References

- Blanche-Benveniste, Cl et al. (1990) *Le français parlé : Études grammaticales*, Paris : CNRS.
- Chafe, W. (1976) Givenness, contrastiveness, definiteness, subjects, topics and point of view, in Charles N. Lie (ed). *Subject and topic*. New York : Academic Press.
- Halliday, M. (1967) Notes on transitivity and theme in English, Part 2, *Journal of Linguistics* 3 (1), 199-244.
- Lambrecht, K. (2000) *Information Structure and Sentence form: topic, focus and the mental representations discourse referents*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Mertens, P. (2008) *Syntaxe, prosodie et structure informationnelle : une approche prédictive pour l'analyse de l'intonation dans le discours*. *Travaux de Linguistique* : 56, 1, p. 87-124.

Entrées d'index

Mots-clés : Français, Prosodie, Structure informationnelle, Syntaxe, Interface Prosodie

Keywords : French, Prosody, Information Structure, Syntax, Interface Prosody-Information structure